

L'ART DE RETENIR

Sunny et Sugar Cream se promenaient de nouveau. Sugar Cream aimait marcher. Aujourd'hui, elles traversaient le marché Noir, la partie la plus malfamée de Leopard Knocks, où se concluaient les transactions les plus louches. On pouvait y acheter des *chittims* avec de l'argent Agneau, mais la monnaie Léopard ainsi acquise prenait une teinte caractéristique qui en minorait la valeur.

On pouvait s'y procurer du cannabis à très bon prix, même si une variété spéciale plus puissante y était disponible à des tarifs supérieurs. On pouvait s'y approvisionner en toutes sortes de poudres de juju et créatures illégales, du « Djinn liquide » aux « Huiles de mort réversible » en passant par des âmes animales en captivité à dresser.

Sugar Cream et Sunny dépassèrent une femme qui vendait des roses de nuit. Une de ces vicieuses plantes pleines d'épines essaya de fouetter l'adolescente lorsqu'elle passa un peu trop près, faisant tomber ses lunettes.

– Waouh ! Bon sang ! s'exclama-t-elle en bondissant hors de portée.

Sunny se baissa pour ramasser sa monture et inspecta les verres. Ne décelant pas de rayures, elle les replaça sur son nez en fusillant la fleur du regard.

– Sunny, ici, tu dois constamment surveiller tes arrières, lui lança Sugar Cream en secouant la tête. Viens, élève, ne me fais pas honte, *sha* !

– C’est moi qu’on sermonne alors que c’est elle qui m’a attaquée.

– Loin de moi l’idée de te réprimander. Écoute-moi bien : quand tu saigneras, *tu* sentiras la douleur. Cette plante n’éprouvera rien, si ce n’est de la satisfaction, parce qu’elle est foncièrement cruelle, expliqua-t-elle en soupirant. Bon, alors, les gens viennent au marché Noir pour négocier et faire des affaires. (Elles dépassèrent un homme qui vendait de gros vautours aux ailes puissantes. Les charognards se tenaient sur une branche épaisse, et celui tout au bout fixa Sunny comme s’il souhaitait qu’elle meure pour n’en faire qu’une bouchée.) Quand tu as besoin que quelqu’un fasse quelque chose pour toi que la plupart des gens n’estiment pas convenable, c’est ici qu’il faut te rendre, continua son mentor. Certaines de ces requêtes ne sont pas forcément mauvaises, maléfiques ou illégales. Je connais une érudite qui vient ici parce qu’un homme y vend une huile pour les cheveux dont l’odeur de fleurs persiste pendant des mois, même une fois lavés. Impossible de trouver cette huile ailleurs. J’ai ma petite idée sur sa provenance. Il y a une raison pour qu’elle soit si difficile à obtenir. (La vieille femme rit.) J’aime bien passer par ici de temps en temps, pour me rappeler que toutes les facettes de nos personnalités sont utiles, ajouta-t-elle.

– Même ce type-là, qui vend « Six millions de manières de mourir » ? l’interrogea Sunny.

L’homme en question portait des tresses africaines qui lui descendaient jusqu’aux chevilles, si soignées et impeccables

qu'on aurait dit des câbles. Son grand stand était plein à craquer de bouteilles colorées de formes et tailles diverses, à l'intérieur desquelles flottaient des substances inconnues. Personne ne s'arrêtait pour regarder sa marchandise... pour le moment.

– Dans le grand ordre des choses, oui, confirma Sugar Cream. Bien, Sunny, tu peux te volatiliser assez facilement, désormais. C'est plutôt utile, n'est-ce pas ?

– Je serais bien incapable de filer en douce de la maison autrement, s'esclaffa l'adolescente. J'ai entendu dire que c'est un juju complexe à exécuter.

La volatilisation était un de ses dons naturels, ce qui signifiait qu'à l'inverse de la majorité des Léopards elle n'avait pas besoin de poudre de juju pour y parvenir. Se volatiliser revenait à plonger son esprit dans les Étendues sauvages, et à rendre son corps invisible. Elle passait un accord à la fois avec les Étendues sauvages – le monde des esprits – et le monde ordinaire – ou physique – pour ensuite glisser au travers des deux telle une brise rapide.

– Pour une personne ayant le don naturellement, comme toi, se volatiliser revient à mourir un peu... puis à revenir. Et, oui, c'est un juju extrêmement sophistiqué pour ceux qui ne peuvent pas le faire de façon innée. Puisque tu es devenue si douée, tu peux accéder à autre chose. Tu as déjà réussi... une fois.

Sunny s'arrêta. Autour d'elles, les gens concluaient des affaires qui lui semblaient douteuses, vendaient des choses qui paraissaient louches en se regardant de travers les uns les autres. Le soleil n'atteignait pas cette partie du marché qui était recouverte de bâches élimées. La jeune fille se concentra

sur son mentor de toutes les fibres de son être. Voilà plus d'un an qu'elle attendait cette leçon. Depuis qu'elle l'avait fait et que cela lui avait valu d'être envoyée dans le sous-sol de la bibliothèque Obi.

– On appelle cela «retenir», expliqua Sugar Cream.

Soudain, toute l'activité autour d'elles cessa. Le premier réflexe de Sunny fut de se baisser. Son cerveau interpréta l'absence de bruit comme l'exact opposé de ce que c'était. Le silence, combiné à l'immobilité, était étonnamment bruyant, perturbant, terrifiant. Elle regarda alentour. L'homme aux vautours, celui qui vendait des poisons, les femmes qui proposaient des montagnes de différents fromages étaient tous... en pause.

– Sauf dans ton cas, dit Sugar Cream.

– Comment faites-vous ?

– C'est compliqué et simple à la fois. J'y pense, je le veux, je l'attire à moi. C'est comme attraper le flot d'une rivière à deux mains et le *retenir*, ou sauter au milieu d'une route pleine de véhicules lancés à toute vitesse pour obliger les automobilistes à me voir au même moment *et* à s'arrêter instantanément. C'est la forme la plus délibérée de juju. Ce n'est pas quelque chose qu'une poudre permet de faire. Ce *doit* être un don.

Sunny n'y comprenait rien, mais elle pensait être capable d'y arriver de nouveau.

– C'est pour ça que vous pouvez respirer dans cet état ? Parce que vous avez ce don ? J'ai cru tuer ce Capo quand je l'ai pratiqué, moi.

Sugar Cream acquiesça.

– Tu peux entraîner des gens avec toi dans le trou noir que tu as créé. En revanche, si ces personnes n'ont pas naturellement

le don, cela revient à les emmener dans l'espace. Elles meurent en une minute. Elles ne peuvent pas respirer, tu as stoppé les molécules, leurs organes, tout.

– Donc, j'ai vraiment failli le tuer, chuchota-t-elle.

– Oui. Heureusement, cela ne s'est pas produit. Maîtriser l'art de retenir nécessite du *contrôle*, de la volonté et de l'audace. Cela demande beaucoup de cran. Quelqu'un de timide ne pourra *jamais* le faire.

– S'il faut se concentrer autant, combien de temps peut-on... retenir le temps ?

– Je suis une vieille femme, j'oublie des choses, mais j'ai une volonté de fer, dit-elle en serrant un poing osseux. Je peux retenir *très* longtemps. Ce n'est pas par l'effort qu'on y arrive – une fois que tu as mis en pause, cela reste ainsi jusqu'à ce que tu décides de relâcher. Mais, pour retenir le temps plus de quelques minutes, il faut déposer un objet que tu gardes avec toi. Un talisman. (Elle sortit une pierre blanche de sa poche.) Ce doit être quelque chose de très précieux pour toi. J'ai cette pierre depuis mon enfance, ajouta-t-elle. C'est une des rares choses que j'ai conservées du village des babouins Idioks.

– Vous la gardez avec vous ?

– Tout le temps. Si je voulais retenir, disons, pendant l'équivalent de trois jours, je déposerais cette pierre sur le sol dans un lieu où personne ne la remarquerait, et je m'assurerais de pouvoir la retrouver à mon retour.

– Alors, quand on revient, il faut retourner au même endroit ?

– Oui. Mais retenir si longtemps n'est pas sain.

– Pourquoi ?

– Oh, ça implique *toujours* un sacrifice...